

Le nouvel Eden

I

Roon ouvrit les yeux, comme tiré d'un lourd et profond sommeil. De petites taches vertes dansaient devant ses yeux baignés d'une lumière vive. Aveuglé, il les cligna pour retrouver une vision normale et vit qu'il était aux pieds d'un arbre immense. Sa cime était dévorée par les nuages qui semblaient se délecter de ses feuilles. Il ne se souvenait pas être allé ici ni même de s'être endormi. Son corps semblait avoir été déposé sur de très grosses racines apparentes qui lui brisaient le dos. Il lui fallut une immense volonté pour s'asseoir. Le vent jouait avec le feuillage dense de l'arbre, et la brise lui fit énormément de bien. Un vent frais revigorant. Ignorant ses crampes, il parvint à se lever -non sans mal- pour observer un peu cet endroit étrange. Il vit en premier de grosses racines qui s'entremêlaient, parfois en un amas indescriptible, sortant de terre pour aussitôt y replonger, comme de gros serpents. Mais le plus impressionnant était ce chêne, plusieurs fois centenaire, trônant au centre des racines. Le plus grand arbre qu'il n'ait jamais vu. Son tronc devait faire une centaine de mètres de diamètre au moins, d'où les racines proéminentes. Tandis qu'il l'observait ébahi, une voix à quelques pas de lui se fit entendre.

- Je ne suis pas seul ! s'exclama t'il. Il avança en direction de la voix... mais ne vit personne.

Mais où suis-je ? se demanda Spaä'ka quand elle reprit connaissance. Elle se frotta le front de la paume de la main, espérant que son geste soulagerait la migraine qui lui massacrait les tempes. Sa vision en était même troublée. Elle s'était levée et venait de gravir quelques racines quand, elle aussi, entendit une voix. Celle d'un homme. Mais elle ne voyait personne, alors que celle-ci était très proche d'elle. *Je crois que je rêve.* Elle passa au-dessus de la grosse racine qui trônait devant elle pour rejoindre la base de l'arbre. Elle jeta un œil au ciel pour observer la place du soleil, mais constata qu'elle ne pouvait le voir tant les branches s'étendaient au-dessous de lui. Impossible donc de savoir l'heure. Elle se sentait perdue et totalement seule, dans ce vaste espace s'étendant à perte de vue. Un brouillard épais se distinguait dans cet horizon, bloquant ainsi sa vision plus lointaine. Elle décida alors de faire le tour de cet arbre, dans l'espoir de trouver une autre âme perdue.

La brise faisait danser les branches et siffler les feuilles. Telle une vague, le vent soufflait et repartait, dans une plainte lancinante, sans jamais aucune variation. Réglé comme une horloge. Presque mécanique. C'est ce bruit qui réveilla Jaina. Quand elle ouvrit les yeux, elle pensait qu'elle se trouvait aux pieds de l'arbre de son jardin. Mais elle constata que cet arbre était bien plus grand que le sien, et quand elle tourna la tête, elle tapa dans une immense racine, haute de plus de cinq pieds. *Mais quel est cet endroit ?* Elle posa la main gauche sur la racine pour l'aider à se relever. Son dos craqua quand elle se releva, et elle poussa un petit cris, surprise. Elle ne se rappelait pas d'être venue ici. Tout était brouillé dans sa tête. Elle se souvenait de son prénom, mais ses souvenirs semblent avoir disparus. Seuls son prénom et son jardin restaient dans sa mémoire. C'était sûrement dû au choc. En voulant se relever, elle trébucha et s'étala de tout son long sur la racine. Elle cria tant la douleur était insupportable sous le coup.

Au même moment, Roon entendit un grand cri. Maintenant, il était persuadé de ne pas être seul.

Spaä'ka, qui gravissait les racines, entendit le cri. Elle s'arrêta sur le champ, et dévala le chemin qui semblait serpenter au milieu des monticules, pour se rapprocher du bruit.

Roon arriva le premier sur les lieux, et vit une masse étalée sur une racine. Une femme. Il sauta de sa racine et la femme disparut aussitôt. Aussitôt, la confusion s'empara de son esprit. Avait-il rêvé ? Mais ce cri qu'il avait entendu alors ?

Spaä'ka arriva quelques temps après. Elle ne distinguait rien, à part la très grosse racine qui était bien plus grosse que les autres. Elle posa le pied sur celle devant elle, et le corps d'une femme apparut soudainement sur cette racine. Elle fut très surprise, et retira son pied. La femme disparue. Confuse, elle reposa alors le pied et la femme refit surface. Elle s'approcha alors de la racine, et posa sa main sur celle-ci pour pouvoir voir la jeune femme. Roon en fit autant.

Jaina ouvrit les yeux, et vit alors deux visages aux yeux ronds au-dessus d'elle. Prenant peur, et de surprise, elle voulut crier, mais le cri resta dans sa gorge. Elle ne poussa finalement qu'un souffle, qu'ils ne remarquèrent pas. Ils étaient trop occupés à se dévisager. Roon enleva sa main, et disparut subitement, pour réapparaître aussitôt.

- Cet endroit est très étrange. Je n'ai jamais vu cela. Je vous ai entendues tout à l'heure, mais je ne vous voyais pas. Maintenant je comprends pourquoi puisqu'il nous est nécessaire de toucher cet arbre pour se voir.

Spaä'ka le regarda, étonnée. Elle connaissait cette voix, seulement, elle ne savait pas d'où. Et ce visage lui était totalement inconnu. Pourtant elle sentait au fond d'elle que cet homme lui était familier. Elle le regarda donc plus en détail, pour remarquer un détail qui lui rappellerait son identité. Il se tenait devant elle, le visage grave, les yeux teintés d'une inquiétude grandissante. Ses cheveux blonds et courts se pliaient sous les petites bourrasques froides, qui finissaient par faire rougir ses pommettes hautes et son nez fin. Le froid rendait sa peau pâle. Ses lèvres roses se rejoignaient en un rictus pensif. Il n'était pas très grand, mais il était charismatique. Elle s'attarda sur ses yeux d'un bleu profonds, qui traduisaient son intelligence, et son esprit vif. Il avait une physionomie banale mais, une aura forte et protectrice. Pourtant inconnu, elle se sentait protégée en sa présence. Elle détourna son regard de lui pour le poser sur la jeune femme qui était à sa droite. Une petite femme aux cheveux de feu qui dansaient dans le vent. Ses yeux bruns la fixaient sans sourciller, interrogateurs, presque froids.

- Où sommes-nous ? demanda Jaina quand elle retrouva sa voix. Et qui êtes-vous ?
- Nous nous posons la même question, répondit Spaä'ka, et après l'avoir longuement jaugée, lui tendit la main pour l'aider à se relever.

Après une hésitation, et voyant que Roon l'invitait à accepter leur aide, elle leva la sienne pour l'attraper. Sa main traversa la paume de la jeune femme, dans leur plus grand étonnement.

Vraiment très étrange se dit à lui-même Roon, en regardant ses compagnes sans montrer le moindre signe de sa surprise.

- Il semblerait que nous soyons victimes d'une quelconque magie.

Spaä'ka se tourna alors vers lui et le regarda étrangement, comme s'il avait dit une ineptie. Elle ne croyait pas en la magie. Ce n'était que des histoires pour enfant. Il y a bien longtemps que l'existence de la magie avait été réfutée. Mais elle ne pouvait lutter contre cette question qui la taraudait face aux étranges phénomènes qui naissaient ici. Il y avait cet arbre tout d'abord qui semblait être la seule chose qui pouvait les réunir. Mais il y avait aussi ce brouillard qui leur mangeait l'esprit. Elle sentait que ses souvenirs étaient bloqués par quelque chose. Il devait y avoir une explication. Seuls de vagues souvenirs restaient, mais en petits fragments, si bien qu'il leur était impossible de se souvenir précisément de ce qu'ils faisaient avant de se retrouver aux pieds de cet arbre - si immense qu'il ne pouvait pas exister.

Jaina se releva avec difficulté et tous trois s'observaient sans dire mot. Un silence gêné s'installa alors, qui fut rompu par le raclement de gorge de Roon. Spaä'ka et Jaina levèrent alors les yeux vers lui. Il se sentit soudainement gêné, oubliant même pendant quelques secondes ce qu'il allait dire. Il secoua la tête, avant de proposer de se séparer et de fouiller les environs à la recherche d'indices. Elles approuvèrent en faisant un signe de la tête.

- Je vais descendre en contrebas pour mieux voir l'arbre, dit alors Jaina.

Elle se rendit alors compte qu'elle ne connaissait pas leurs prénoms. Elle le leur demanda timidement. Le jeune homme, tout sourire, lui répondit qu'il se prénommaient Roon. La jeune femme quant à elle répondit froidement qu'elle s'appelait Spaä'ka.

- Roon tu pourrais peut-être grimper dans l'arbre ? Et toi Spaä'ka tu pourrais faire le tour du tronc ? Tout en restant auprès des racines, nous pourrions prévenir les autres si l'un d'entre nous tombe sur un indice.

Ils acquiescèrent en chœur et sans plus de discussion, se mirent en route. Les cheveux rouges de la jeune Spaä'ka virevoltaient derrière elle tandis qu'elle sautait au-dessus des racines en direction du tronc. Elle se sentait soulagée de pouvoir enfin quitter la présence de ces deux étrangers, qui la rendaient mal-à-l'aise. Malgré ses formes généreuses elle était très sportive, ainsi, il ne lui était pas difficile d'enjamber les protubérances qui sortaient de terre. En quelques secondes elle arriva au tronc tellement grand qu'une cité entière aurait pu être taillée en son sein. En faire le tour lui prendrait du temps, surtout s'il fallait tout observer. *Pendant que je suis là, je ne suis pas avec eux* pensa-t-elle. Elle s'attela à sa tâche, sans grande conviction.

Roon, aux pieds de l'arbre, gravissait les racines pour se rapprocher du tronc et ainsi prendre de la hauteur. C'est alors qu'il vit, au loin, ce qui semblait être un regroupement de chaumières. Un petit point dans l'horizon brumeuse.

Jaina, dos à l'arbre, se dirigeait vers les bosquets en empruntant un petit sentier qui naissait entre les racines. De ses pieds, elle fit rouler les petits cailloux en créant une nappe de poussière brune. Voyant qu'elle s'éloignait des racines -- et donc du seul contact possible avec ses compagnons -- elle voulut rebrousser chemin, quand un petit panneau de bois retint son attention. Elle s'en approcha. Planté dans le sol sec, le panneau indiquait ce qui semblait être une ville. Lörhyus. Une flèche agrémentait ce panneau de fortune, virant vers la gauche. Elle indiquait la direction du chemin qu'elle suivait. Elle stoppa sa route quelques instants, se demandant s'il n'était pas plus prudent de prévenir les autres avant de partir, mais sa curiosité prit le dessus. Elle s'éloignait donc de plus en plus au fur et à mesure qu'elle s'enfonçait dans les bosquets.

- "J'ai trouvé quelque chose ! cria Roon tandis qu'il dévalait le bas du tronc et les racines pour rejoindre ses compagnes.

Spaä'ka répondit à l'appel et, rebroussant chemin, se dirigea vers lui. Ils attendirent ensemble quelques minutes, le temps que Jaina revienne, mais l'attente s'éternisa et ils surent qu'il y avait un problème.

- Mais où est-elle ? s'impacienta Spaä'ka.
- C'est très étrange. En tout cas j'ai vu un village au loin (il indiqua la direction de son bras droit). Il nous faut y aller impérativement. Nous ne pouvons rester ici indéfiniment.
- Mais les racines nous permettent de communiquer. Comment pourrions-nous faire pour parler ?
- J'ai eu une idée." Il se tut quelques instants, puis continua. "Si nous prenons une feuille de cet arbre, peut-être que la communication pourrait être possible ? C'est une idée un peu saugrenue mais ce pourrait marcher.

Spaä'ka s'exécuta. Elle courut plus loin en quittant le champ de vision de Roon et attrapa une feuille qui tombait de l'arbre en vol, de façon presque acrobatique. Quand ses doigts effleurèrent la feuille, elle réapparut aux yeux de Roon, qui souriait en voyant qu'il avait raison. Il en ramassa une à son tour et ils partirent dans la direction qu'avait suivi Jaina, en espérant la retrouver.

II

Elle était exténuée quand elle arriva enfin au village Lörhyus, le visage rougit par le froid, les mains glacées et son cœur sur le point de lâcher. N'en pouvant plus, elle resta assise quelques instants sur un tronc qui trônait à quelques pas du village. Ses pieds devaient être en sang dans ses bottes de cuir, tant elle avait couru. Le brouillard qui n'était qu'une nappe s'était mis à s'épaissir au fur et à mesure qu'elle avançait, et le froid lui rongea la peau. Elle voulait faire un feu, mais rien en sa possession ne lui permettait d'en faire un. Puis elle était seule et elle ne savait pas ce qu'il y avait dans ce village, qui semblait d'ailleurs désert. Pas un bruit ne rompait le silence glacial. L'épaisseur de la brume l'empêchait de voir le soleil, la seule chose qui lui aurait permis de se réchauffer un peu. Elle regrettait de s'être aventuré ici sans prévenir Roon et Spaä'ka, qui devaient être morts d'inquiétude. Elle prenait trop de décisions hâtives, et cela lui créa des problèmes. Pour l'instant, elle devait se concentrer et observer les alentours.

Plus ils s'éloignaient de l'Arbre et plus ils avaient froid. En quittant l'espace protecteur de l'arbre, le froid les avait envahis, s'immiscant dans les moindres recoins des vêtements. La brume mangeait l'horizon et le chemin. Ils ne voyaient rien à plus de quelques mètres. Eux aussi avaient vu le panneau, et en avaient conclu que Jaina était partie dans cette direction. Tenant leurs feuilles entre leurs doigts rougis, ils bravaient le froid et avançaient à tâtons, en espérant au plus profond de leur cœur qu'ils ne s'étaient pas trompés. Leur marche dura plusieurs heures, mais ils finirent par arriver près du village. Aucune trace de Jaina. Ils s'arrêtèrent quelques instants, tendant l'oreille. L'endroit était calme. Seuls les quelques arbres autour d'eux chantaient. Leur bois craquait et accompagnait les feuilles qui s'amusaient à siffler en harmonie. Mais aucun son de vie humaine. Se concertant du regard, ils décidèrent de s'enfoncer entre les maisons. Peut-être que Jaina y était, elle aussi.

Ils dépassèrent un petit quartier quand une lueur les intrigua. Dans les maisons qu'ils avaient vues, il n'y avait plus personne. Elles étaient soit vides, soit en piteux état. Certaines étaient encore meublées, mais ces meubles avaient été renversés, et les objets éparpillés. Comme s'il y avait eu une bataille et que les villageois étaient tous partis. Mais la lueur, celle d'un feu semblait-il, était vive et belle. Spaä'ka fit signe à Roon de le suivre dans une petite ruelle, à l'abri des regards. Elle ne prononça pas un mot, mais Roon comprit qu'elle voulait être discrète. Elle avait raison. Ce pourrait être Jaina... ou quelqu'un d'autre. Il fallait donc être prudent. Ils rasèrent les murs sans faire de bruit, à pas de loup, en direction de la maison. La lumière traversait la petite fenêtre mais aussi la porte de bois qui ne tenait plus sur ses gonds. Les planches étaient parsemées de petits trous et la lumière les traversait, créant des rayons de lumière. Roon sentit son cœur s'emballer tandis qu'ils se rapprochaient. Il jeta un œil à sa compagne. Elle avait le visage fermé, les yeux sombres et froids, inexpressifs. Cela glaçait encore plus Roon car elle le rendait mal à l'aise. Il espérait que ce soit Jaina dans cette maison, il ne voulait pas supporter seul la présence de son "amie". Tournant la tête à gauche et à droite pour regarder si personne ne se promenait, il s'avança en courbant l'échine vers la fenêtre. Il sentit que sa compagne ne le suivait pas. Tant pis pour elle. Prenant une grande respiration pour rassembler son courage, il se leva un peu et regarda par la fenêtre.

Un feu rougeoyait dans la cheminée et éclairait la pièce presque vide. Seuls quelques chaises et une couverture trônaient là. Mais il n'y avait personne. Qui avait donc allumé ce feu ? Il se tourna pour faire signe à Spaä'ka mais elle avait disparu. Il ne savait plus quoi faire entre se cacher ou rentrer dans la maison pour se réchauffer. Alors qu'il regardait par la fenêtre, la porte à côté de lui s'ouvrit brusquement, pourtant il ne vit personne. Des bruits de pas se firent entendre alors dans la maison. Une personne marchait mais elle était invisible. Le feu reprit vivement, comme si quelqu'un l'avait nourri. *Serait-ce Jaina ?* Se demanda Roon. *Il faut que*

je réussisse à la contacter. À lui montrer que je suis là. Il se faufila par la porte avant que cette dernière ne se referme et s'installa près du feu pour se réchauffer. La chaleur que produisait les flammes lui fit énormément de bien, déglaçant ses mains blanches et glaciales. Il se creusait les méninges pour trouver une solution qui lui permettrait de contacter Jaina. *Si je vois ces objets, elle doit les voir aussi. Il faut que je tente quelque chose.* Il regarda dans la pièce à la recherche de petits cailloux ou brindilles pour écrire un mot. Dans un coin, éparpillés, de petits cailloux trônaient avec la poussière, formant comme une voute étoilée. Sans faire trop de bruit, il les prit dans ses mains mises en coupe, et commença à les disposer sur le sol près de la couverture où il pensait qu'elle était assise. Il écrivit "Jaina ?" En espérant que la jeune femme comprenne. Il lui fallait attendre sa réponse. Si elle répondait. Mais plusieurs minutes passèrent et il resta là, droit comme un piquet à côté du mot à attendre. Il perdait espoir. Jamais elle ne comprendrait. Elle partirait d'ici en fuyant et il la perdrait encore. Un petit bruit, comme un raclement, se fit entendre sur le bois qui recouvrait le sol. Les petits cailloux se mouvaient et formèrent un autre mot. "oui". Roon sentit son cœur cogner très fort. Elle avait compris ! Il reprit les cailloux et écrivit "feuille = racines" et espéra profondément qu'elle allait comprendre. Il entendit des bruits de pas, qui allaient et venaient dans la pièce. Ces bruits l'encerclaient, s'éloignaient, se stoppaient, puis reprenaient. Roon haletait presque tant il avait le cœur serré et les poumons en feu.

- Roon ? C'est bien toi ? La voix venait de derrière son dos. Il se retourna et vit alors Jaina, et sourit immédiatement. Quel soulagement ce fut pour lui ! Elle tenait une feuille dans ses mains, la même que celle qu'il tenait.
- Elle était sous ma botte, dit-elle en rigolant presque. Une idée ingénieuse ! Mais tu es seul ?
- Oui ... Spaä'ka a disparu...
- Non je suis là.

Une voix vint de la porte. La jeune femme était entrée et les regardait. La chaleur du feu semblait la rendre plus joyeuse car elle souriait.

- J'étais partie faire un petit tour dans les environs. Il n'y a plus personne ici. Et ce qui est étrange, c'est que j'ai l'impression de connaître cet endroit. Et surtout cette maison. Elle observait avec attention la pièce, s'attardant sur les murs dévorés par des termites, et sur la cheminée. Elle arpenta la pièce, comme si elle cherchait quelque chose. Puis elle se retourna vivement, une lueur étrange dans les yeux. Roon et Jaina restaient muets, et inquiets. Puis Spaä'ka s'agenouilla, tâtonna le sol poussiéreux, et ils entendirent un cliquetis. Une trappe s'ouvrit.

- Ne me demandez pas pourquoi, dit-elle, mais je savais qu'il y avait une trappe ici. Et il y a un escalier, suivez-moi !

Et elle disparut dans le sol. Roon et Jaina se regardèrent, étonnés, mais après quelques secondes d'hésitation décidèrent de la suivre dans l'escalier. Une torche était disposée pas loin de l'entrée et Jaina la plongea dans les flammes. Elle emboîta le pas de Roon et ils s'enfoncèrent dans les entrailles de la maison.

Ils pensèrent tout d'abord que c'était une cave, mais aux vues de la longueur du couloir, ce ne pouvait pas être une simple pièce où déposer des aliments. C'était un tunnel de pierres sombres plongé dans les ténèbres. Une odeur nauséabonde en sortait et ils durent se couvrir le nez tant elle était incommodante. Spaä'ka était à quelques mètres devant et semblait connaître parfaitement le tunnel, car elle ne s'éclairait de rien. Elle évitait les caisses et les tonneaux qui trônaient çà et là, ce qui indiquait qu'elle *savait* qu'ils étaient là. Était-elle déjà venue ici ? Roon se rappela qu'elle avait dit reconnaître cette maison. Il est vrai qu'il n'y avait pas fait attention auparavant, mais il se sentait *comme chez lui*. Comme s'il habitait là. C'est alors qu'un flash apparut devant ses yeux. Il se voyait dans ce couloir alors que des cris se faisaient entendre dehors. Un bruit sourd, comme quand on frappe à une porte, faisait gronder les murs. Il entendait des pas qui martelaient le sol, presque en rythme, et des respirations saccadées. Il se voyait s'arrêter, s'agenouiller devant une boîte déposée dans un recoin sombre qu'il éclairait de sa torche, et déposer des papiers dedans. Et il repartait aussi vite. Le flash s'envola comme il était apparu. Il sentit Jaina lui foncer dessus et ils tombèrent à la

renverse, la tête la première. Au bruit qu'ils firent, Spaä'ka s'arrêta et fit demi-tour. Elle les retrouva à terre, à se tenir le front et avec une expression de douleur sur le visage. Elle se retint de rire tant la situation était drôle. Mais elle se retint et leur demanda plutôt s'ils allaient bien.

- Il faut qu'on retourne en arrière. Il faut qu'on ouvre un coffre.
- Pourquoi ? demanda alors Jaina à Roon.

Elle se tenait toujours le front et se frictionnait la peau, tentative vaine pour soulager la douleur.

- Je ne sais pas pourquoi, ni pour quelle raison, mais je sens que c'est ce qu'il faut faire.

Il ne voulait pas leur avouer qu'il avait eu un flash. Trop de choses ici étaient étranges, il ne voulait pas en rajouter. Il ramassa la torche qui était elle aussi tombée, et rebroussa chemin, jusqu'au renforcement qu'il avait vu. Au sol, un coffre y trônait. Le même que dans son flash. Il s'agenouilla, prit une grande respiration, et ouvrit.

III

Parmi les toiles d'araignée et la poussière, il y avait des feuilles jaunies par le temps qui par endroit tombaient en lambeau. De rapides phrases parsemaient les feuilles, et des dessins de portes. *Très étrange* se dirent-ils tous. Il tendit les papiers à ses compagnes, qui lisaient sans vraiment comprendre l'importance qu'ils avaient. Plus Roon lisait, plus il comprenait l'importance des informations et pourquoi il les avait cachés dans ce coffre décrépit dans un coin sombre. Ces documents prouvaient l'existence d'une sortie de cet enfer. Mais alors pourquoi n'en étaient-ils pas sortis ? Roon pensait alors qu'on les en avait empêchés.

Pendant que Roon lisait, Jaina se souvint de quelque chose. Elle vivait ici avec Roon et Spaä'ka. Ce qui expliquerait cette sensation étrange qu'elle avait au contact de ses compagnons. Elle les connaissait déjà depuis longtemps. C'était si évident qu'elle se mit à rire, provoquant chez Spaä'ka une incompréhension visible aux rides d'étonnement qui maquillaient son front. Elle lui expliqua alors qu'ils vivaient ici, tous les trois, avant de se faire poursuivre. Que c'est tout ce dont elle se souvient. Son amie se mit à sourire et lui expliqua qu'elle s'en souvenait aussi.

- C'est pour cela que je me suis souvenue du passage sous la maison. C'est par là que nous nous sommes enfuis.
- Mais enfuis de quoi ? demanda Roon qui avait terminé d'observer soigneusement les papiers. Je ne m'en souviens pas.

Quand il termina de prononcer ces mots, un bruit, ou plutôt un grand cri, se fit entendre dans la maison. Un cri effroyable. Des sabots martelaient le sol, grattaient même. Ils entendirent un cheval renâcler bruyamment, puis un bruit de pas lourd. Une personne descendait du cheval et se dirigeait dans l'escalier.

- Vous n'avez pas fermé la porte ? s'exclama Spaä'ka.
- J'ai oublié...
- Fuyons ! Maintenant ! Vite !

Alors, dans une grande panique, ils prirent la fuite en courant dans le long tunnel. Les pas qu'ils entendaient se rapprochaient. La personne courrait aussi. Alors ils redoublèrent d'effort.

- Il mène où ce tunnel ? demanda Jaina, essoufflée par l'effort que la course demandait.
- Si mes souvenirs sont bons, dans une forêt pas très loin du village. A partir de là, nous nous cacherons.

Ils couraient tellement vite qu'ils pensèrent avoir réussi à échapper à leur poursuivant, mais ses pas se faisaient de plus en plus entendre. Le cri qu'ils avaient entendu recommença, et ils comprirent que la personne était plutôt une *chose*. Le tunnel sombre commençait à laisser place à la lumière. Les poumons de Roon étaient en feu et il lui était de plus en plus difficile de respirer. Leurs membres étaient endoloris, mais il fallait redoubler d'effort et trouver un moyen de semer leur poursuivant. Ils tenaient leur feuille tellement fort dans leurs mains devenues moites qu'elles commençaient à se plier et se briser. De temps en temps, ils se perdaient de vue puis réapparaissaient. Si leurs feuilles se brisaient entièrement, ils ne pourraient plus jamais communiquer. Ils finirent par sortir enfin du tunnel et débouchèrent dans une forêt - Spaä'ka avait donc raison- Et ils filèrent entre les arbres. Roon avait pris la tête, et ils se suivirent encore pendant quelques temps. Mais ils n'en pouvaient plus. Jaina jeta un œil derrière et vit qu'il n'y avait personne, ils avaient donc réussi à lui échapper. Ils continuèrent d'avancer, sans courir, et virent un petit renforcement. Ils s'y cachèrent pour reprendre leur souffle et s'y reposer, chose qu'ils n'avaient pas fait depuis qu'ils étaient ici, et le soleil avait déjà bien décliné dans le ciel et il commençait à faire très sombre. Le brouillard, qui avait disparu, faisait à nouveau son apparition, mangeant ainsi les cimes des arbres et dévalant les branches pour s'étaler sur le sol rocailleux. Ils firent un feu, et s'endormirent près de cette source agréable de chaleur.

Un cri d'effroi les réveilla en sursaut, au petit matin. Le feu était à l'état de braises, et la torche entièrement brûlée. Roon pendant la nuit avait analysé les documents et en avait conclu qu'il y avait un moyen de sortir dans les montagnes. Une porte existait. Mais pour l'heure il fallait s'échapper. Ils se levèrent tous en même temps et partir à nouveau en courant. La chose qui les avait poursuivis la veille était revenue, et ils pouvaient maintenant l'apercevoir. C'était un chevalier en armure lourde, dont le heaume ne laissait voir que ses yeux lumineux et jaune, glacials. Il avait une sublime épée, dont le manche était incrusté de pierres brillantes. Sur la lame très affûtée, de petits serpents se promenaient, gravé dans l'acier. Son cheval n'était pas avec lui, il serait donc plus facile de le semer. Le chevalier leva son épée et frappa lourdement sur un rocher près de lui, qui explosa en petits morceaux, en cubes même, comme des pixels, un vrombissement lourd les accompagnant dans leur course, puis un crépitement, comme si cela brûlait des câbles. Ils ne s'arrêtèrent pas sur cet étrange son, trop occupés à s'enfuir. Mais le chevalier ne les suivait pas. Il restait là, entre les morceaux de pierre, à les regarder, et il disparut. Roon avait perdu sa feuille dans la course mais la retrouva, elle s'envolait dans la petite brise. Quand il l'attrapa, il vit à nouveau ses compagnes, qui étaient essouffées et ébahis par le petit numéro du chevalier.

- Comment est-ce possible ? dit Roon sans se rendre compte qu'il parlait à voix haute.
- Nous ne sommes pas dans un monde normal, fit Spaä'ka sur un ton qui se voulait résigné. Et cette porte est le seul moyen de s'échapper. La ou les personnes qui dirigent ce monde nous ont piégés ici, regardez, il n'y a que nous ! Et même si c'est l'arbre qui nous permet de communiquer, la ville n'aurait pas eu l'air abandonnée. Il faut absolument trouver cette porte.
- Mais où est-elle cette porte ? répondit Jaina.
- Dans les montagnes. Ces papiers, qui visiblement ont été rédigés par ma main, le prouvent. Allons-y maintenant.

Après avoir vérifié la direction à prendre, ils se mirent en route.

La route avait été longue jusqu'aux montagnes et elle avait duré deux jours. Ils étaient éreintés, et le froid qui ne faiblissait pas gelaient leurs muscles et leurs os. Leurs vêtements, bien que chauds, ne leur permettaient pas de les réchauffer, et il leur était de plus en plus difficile de faire du feu avec ce vent qui enflait à mesure qu'ils grimpaient le flanc de la montagne enneigée. Ils avaient plusieurs fois pendant le voyage voulu rebrousser chemin, car la possibilité qu'il y ait une porte de sortie leur semblait de plus en plus improbable. Mais bientôt, au détour d'un chemin, ils aperçurent une arche de vieilles pierres, ressemblant à la description approximative sur leurs documents. S'ils avaient eu des doutes, ils se dissipèrent aussitôt et la joie qu'ils ressentirent les réchauffait. Il restait à traverser la porte, et leur calvaire dans cet Eden glacial se terminerait. Roon, que la surprise avait immobilisé, se mit en marche vers la porte, qui vrombissait. Il en fit le tour, comme s'il n'y croyait pas, comme s'il voulait être sûr que ce ne soit pas un piège. Mais la porte était physique, tout en bois dans son arche de pierre, et des diamants incrustés dans son centre brillaient comme le soleil. Ils formaient un arbre gigantesque, qui n'était pas sans rappeler l'Arbre sous lequel ils s'étaient réveillés. Spaä'ka tenta d'ouvrir la porte, mais elle ne bougea pas d'un poil. Ils poussèrent à trois, sans grande réussite. Jaina jeta un œil sur les papiers que tenaient Roon dans l'espoir d'y lire un détail qu'ils avaient manqué, mais sa recherche était infructueuse.

Ils restèrent là à regarder la porte longuement, dans l'espoir qu'un changement se fasse par miracle.

Le soleil descendait dans le ciel et ils n'avaient toujours pas réussi à franchir la porte. Ils frappèrent, poussèrent, tentèrent de l'ouvrir par des formules magiques, mais elle restait silencieuse et immobile. Les feuilles qu'ils tenaient étaient tellement effritées que la communication devenait presque impossible. De la feuille de Jaina, il ne restait que quelques centimètres, de la taille d'un caillou. Elle s'approcha de la porte, posa les mains sur le centre de l'arbre de diamant, et la porte fit un bruit sourd. Un petit claquement, comme le bruit d'une clenche, se fit percevoir, et la porte s'ouvrit.

- Miracle ! s'extasièrent-ils en chœur.
Roon jeta un œil à Spaä'ka, et traversa la porte.

Roon ouvrit les yeux, comme tiré d'un lourd et profond sommeil. De petites taches vertes dansaient devant ses yeux baignés d'une lumière vive. Aveuglé, il les cligna pour retrouver une vision normale et vit qu'il était aux pieds d'un arbre immense. Sa cime était dévorée par les nuages qui semblaient se délecter de ses feuilles. Il ne se souvenait pas être allé ici ni même de s'être endormi. Son corps semblait avoir été déposé sur de très grosses racines apparentes qui lui brisaient le dos. Il lui fallut une immense volonté pour s'asseoir. Le vent jouait avec le feuillage dense de l'arbre, et la brise lui fit énormément de bien. Un vent frais revigorant. Ignorant ses crampes, il parvint à se lever -non sans mal- pour observer un peu cet endroit étrange. Il vit en premier de grosses racines qui s'entremêlaient, parfois en un amas indescriptible, sortant de terre pour aussitôt y replonger, comme de gros serpents. Mais le plus impressionnant était ce chêne, plusieurs fois centenaire, trônant au centre des racines. Le plus grand arbre qu'il n'ait jamais vu. Son tronc devait faire une centaine de mètres de diamètre au moins, d'où les racines proéminentes.